

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[377. Paris, Lundi 18 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

377. Paris, Lundi 18 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothee \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



[374. Londres, Mercredi 20 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je ne sais ce que je ne donnerais pas pour ravoir ma lettre partie samedi. Je suis sûre que j'ai plus peur que le valet de chambre de Lord William Russell lorsqu'il comparait devant le magistrat.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°

Information générales

LangueFrançais

Cote1031-1032-1033, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

377. Paris, lundi 18 mai 1840,

9 heures

Je ne sais ce que je ne donnerais pas pour ravoir ma lettre partie samedi. Je suis sûre que j'ai plus peur que le valet de chambre de lord William Russell lorsqu'il comparait devant le magistrat Je me dis mille fois, plus que vous ne pourrez me dire. je m'accuse de tout, de tout. C'est encore ma disposition de me regarder moi comme l'auteur de tous mes maux, je me fais à moi des sermons, des sermons. Les uns ne profitent pas, je manque aux autres. Livrez-moi à ma propre condannation, ce serait vous venger assez. Mais je vous le demande à genoux, ne me dites pas une parole dure, pas une qui me laisse croire, ou deviner que vous m'aimez moins. Je vous demande pitié et clémence. Ah, quand nous reverrons-nous ? Tout alors sera bien ! Henriette et Guillaume sont venus me voir hier. Guillaume m'a montré son bonnet écossais et sa canne, il en est ravi. Henriette engraisse, trop selon moi mais enfin c'est de la santé ! On dit que vous aussi vous engraissez. Quand je serai heureuse, j'engraisserai pour le moment je ne puis pas m'en vanter.

J'ai fait tristement, le tour du bois de Boulogne, j'ai dîné tout aussi tristement seule. Le soir j'ai fait des visites, Mad. de Boigne, les Granville, Mad. de Brignoles. Chez Mad. de Boigne le chancelier, M. de Cases, M. Piscatory que je ne regarde plus si désagréablement. Le dire là est que Napoléon c'est peu de chose. Cela ne fera pas le moindre bruit, cela n'a pas la moindre emportance. Mad. de Boigne m'a dit en Anglais, qu'à son grand étonnement on en est ravi aux Tuileries. Si tout ce monde a raison il est bien clair que je radotte.

Granville est toujours couché Thiers y est venu et nous avons attendu seuls dans le premier salon. Il était excédé de fatigue, de mauvaise humeur ! Quand j'ai vu cela je n'ai pas été très aimable non plus. J'ai parlé Napoléon. Il m'a dit que cela se passerait grandement; magnifiquement et tranquillement. La famille ? Elle n'a rien à y faire et si un seul ose se montrer il serait jeté dans la prison. Il a été excessivement vif sur ce point. Il ne m'a pas parlé de vous pour la première fois, je crois.

A propos le Prince Paul de Wurtemberg était venu le matin tout gros des catastrophes qu'il prévoit. Il ne comprend pas la folie d'avoir été chercher de gaieté de cœur une occasion de trouble dans les esprits et de désordre sûrs dans les rues. Il en a parlé à Thiers en lui repré sentant tout cela avec des verres grossissants. Thiers a dit : " Je répons de tout , mais il n'y a que moi qui le puisse. Sous tout autre ministère, cela pourrait faire une révolution." Si cela était vrai, il aurait donc fait un bail au moins de 6 mois. Et qui sait ? on dit déjà que les obsèques ne se feront qu'en avril prochain. le Prince Paul ajoute : " Thiers se croit le Cardinal de Richelieu, rien n'égale sa confiance, et son audace." Je vous redis tout.

Chez les Brignoles, j'ai rencontré toute la Diplomatie et la société élégante. M. de

Pahlen a envoyé un courrier hier matin, ce courrier trouvera l'Empereur et mon frère à Varsovie ; c'est à ce dernier que le courriier est adressé. Mon ambassadeur a rendu compte entre autre d'un incident du dîner qu'il a fait à la cour, où les Princes de Cobourg, père et fils ont pris le pas sur lui. Comme Appony y était aussi, et qu'il est le doyen, et qu'il a souffert cela sans souffler, il n'appartenait pas au plus jeune de faire une scène, mais il rend compte et demande des directions. S'il m'avait consultée, j'aurais protesté ici tout de suite après ce dîner, car cela est hors de toutes les règles.

Voici une lettre de mon fils, très bonne, très sasseurante, et une longue lettre d'Ellice très intéressante qui me fait voir un peu dans la entrailles de toutes les intrigues Anglaises. Il me semble que les embarras ministériels ne sont pas tous surmontés. Qu'est-ce que veut dire Ellice en affirmant que l'Autriche pousse aux mesures coercitives contre le Pache, et qu'il est pour se vanger de la médiation de la France dans l'affaire de Naples ! Est-ce vrai ?

Midi. Voici votre lettre de Samedi qui me fait enore plus rougir de ma lettre de samedi. Je vous remercie de vous être ennuyé à un bal où je croyais que vous vous étiez amusé, et je suis prête à me battre de l'avoir cru ; & plus encore de vous l'avoir écrit. Traitez-moi comme un enfant, mais un enfant qu'on aime. Oui je vous en prie, qu'on aime.

Le portrait de Pauline ne vous trompe pas elle a bien bon visage et elle est jolie, très jolie. Je vous dis qu'elle sera bien belle. Je comprends fort bien le très grands embarras pour les très petites affaires, et votre votre affaire à Ste Hélène en est. D'abord le cérémonial entre des gens qui ne reconnaissent que le général, et ceux qui reconnaissent plus que le Souverain légitime (car M. de Rémusat l'a classé comme cela), car St Denis est trop peu pour lui, le cérémonial sera fort difficile à établir. Je suis bien aise que Lady Palmerston vous plaise et vous soit utile. C'est une personne qui applique toujours son esprit à rendre tout simple et facile. C'est une charmante qualité. J'aime aussi que vous aimiez Ellice. En général, il me semblerait étonnant que vous n'aimassiez par les gens que j'aime.

1 heure

Je viens de faire un tour aux Tuileries, je perds l'habitude de marcher et je me fatigue tout de suite. Je reviens à vous comme avant, comme toujours, avec repentir et tendresse, et celle-ci si vive, si vive. Adieu. Adieu. Je vous remercie de ce que vous me dites de mon fils. Il me trompe un peu je crois sur l'époque de son départ. Il ne faut pas qu'il se hâte ; maintenant que j'ai le cœur tranquille sur son compte ; je l'aurai attendu. Adieu. Adieu. On dispute sur le lieu de la sépulture. Pasquier veut le Panthéon. Beaucoup vont pour la Madeleine. Molé pour St Denis.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 377. Paris, Lundi 18 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-05-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/362>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 18 mai 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

377. / Paris le mardi le 18 mai 1840.
G. Guizot.

Je me suis occupé de donner un peu plus de
poids à votre lettre par la lecture
de votre livre qui m'a été plus utile que
la lecture de l'ouvrage de L. de M. Russell
lorsqu'il comparait de vant le
magistat. Je me suis aussi occupé de
plusieurs personnes pour un jour.
Je m'accuse de tout, de tout; c'est
avec une disposition de me regarder
avec envie l'auteur de tout un
ouvrage. Je me fais à moi des
sermons, des sermons. Je me
ne profitent pas, je me refuse
aux autres. Je me suis à
mes propres convictions, et tout
est dans l'ordre. Mais si vous
le souhaitez à jamais, ne acc
dites par une parole dure, par
une qui une fois écrite, on

Devinez, j'attends en vain
si vous demandez justice et flammes
ah, quand vous reverrez vous?
tout alors va bien!

Humilité et tranquillité sont
vues au sein de la. tranquillité
ni à monter son front de l'espérance
et à l'œuvre, et à l'œuvre. Hum.
victa suprême, trop selon vous,
mais ce qui est de la santé.
on dit que vous avez une espérance
quand j'ai vu le monde j'impie
pour le moment j'ai ce qui par
me en vain.

j'ai fait tout ce que l'on me
dit de vouloir, j'ai dit tout
ce qui m'est venu. Les
j'ai fait de même, Mad. de Boigny,
la prairie. M. de Boigny
de Mad. de Boigny le phantôme
M. de Boigny, M. Sirey

je n'ai
vu
palmier
c'est
cela
toute
dit
l'on
Théophile
à l'au
je n'ai
Grac
Théophile
attenu
selon
Félix
quand
par il
j'ai p
dit p

l'illu en
 onat entr
 raissent pa
 l'occuipat
 ipitima pas
 appi conu
 trop peu
 ial sera
 dit. Qu
 dy Saluon
 est velle.
 en appuip
 recou tout
 int un
 I'aim
 ing l'illu.
 blerait
 n'accompi
 ius
 air un riu

faire une révolution". Si cela
 était vrai il aurait dû se faire un
 bail au nom de G. Meier. Il y a
 fait, on dit déjà qu'on oblige
 ce n'est pas si un bon pas
 le bien l'aut ajoute, "Thiers
 écrit le journal de l'Assemblée, rien
 n'est plus la contrainte, et nous n'aurons
 qu'un seul redi tout.
 chez les Originaux, j'ai vu tout
 tout la diplomatie et la société
 il y a eu. M. de Sable a écrit
 un courriel hier matin, et l'on
 trouve l'Empire et l'empire
 à Varsovie; c'est à la dernière par
 le pour le ukadup. un autre
 radus a aussi écrit, entre autres
 d'un incident du d'ins si il a
 fait à la font, si les lieux de
 l'oboy, j'ai, ~~l'illu~~ out j'ai

le par sur lui. comme aussy /
est aussy, et je s'able d'yeu,
et si il a souffert cela sans souffrir,
il n'appartient par aussy par
de faire une veine, mais il faut
compte et de ce que de direction
s'il m'aurait consulté j'aurais
protégé ici tout de suite aussy
ce d'yeu, ce est un bon de
toutes les règles.

Voici une lettre de mon fils, ton
frère, ton représentant; et une longue
lettre d'Elleu ton interprète qui
me fait voir un peu dans les
entrailles de toutes les intrigues
aussy. il me semble que
les ennemis de mon frère ce
sont par ton représentant. Si ce
est un vent de Elleu en affaissant
par l'autre pour ainsi dire

causes
quelles
cuidie
l'affaire
milit
qui me
d'yeu
qu'un
s'able
ituj a
un bon
aussy
toute
mais
qui je
le po
toute
d'yeu
d'yeu
si ce
ton pr
ton je

ayez vous
le d'yeux,
sans souffler,
après le pain
si il faut
direction
si j'aurais
cette après
à l'un d'
m'file, ton
à l'un long
irpate, qui
dans les
centriques
semble pas
divers en
qu'et
affilié
à l'un d'

causatives contre les Saches, et
qu'elle pense en ce qui des
incitation de la France dans
l'affaire de Naples? où enrai?
mardi. vici vici vici de Saut
qui me fait l'un plus rouge
de ma lettre de Saut. si vous
suscitez de vici ite l'un
à what si j'aurais. que son
itél' accuser, et si vous part à
un better de l'air et, à plus
unon de son l'air et. Et
trist' moi l'un un l'air et,
mais un l'air et qui on accuser.
ou si vous un j'ai, si on accuser
le portrait de Saut en un
troupe par, elle a bien l'un
elle est, j'ai, ton j'ai. si vous
di si elle un bien belle.
si vous un fort bien le
ton grand un bien pour les
ton petites affaires, et

6

8

votre affaire à St. Hélène en
est. D'abord, les témoignages entre
deux pour son reconnaissance par
les Français, & ceux qui reconnaissent
plus pour le Français légitime par
M. de Bicentat la classe commune
avec, car St. Denis est trop peu
permis, les témoignages sera
fort difficile à établir. Ce
qui lui a été par Lady Salomon
votre plaisir & votre soit utile.
certaines personnes qui espèrent
trouver quelque chose à recueillir tout
simple et facile. c'est avec
cherchant qualité. J'ai bien
aussi par vos amis Ellen.
en finissant il me semblait
étonnant par vos si accablant
par la pour par j'ai bien.

1 heure. si vous. J'ai fait un son

fais un
était un
fait au
fait, on
est. C
le son
est les
si j'ai
si j'ai
chez la
toute la
il y a
un cour
trouve
à Vasson
le son
radous a
d'un son
fait à
Cobrey,

avec Tulleois, si j'avois l'habitude
d'arriver et si on fatiguait tout
de suite.

Si vous m'avez à vous comme avant
comme toujours, avec répétition
et sans cesse, comme si vous
si vous. adieu, adieu.

Si vous m'avez de ce que vous
me dites d'arriver, il me
trouve comme je suis sur
l'objet de mon départ. il me
fait par ce qu'il en a dit; mais
attendez jusqu'à ce que vous soyez
sur son compte, si j'aurais
attendu. adieu, adieu.

on dispute sur le lieu de la sépulture.
L'ancien semble d'arriver. beaucoup?
embourgeoisé. Madelon. Quel
pour l'édifice.